**Ma conclusion du Forum alpha/FLE**

Lors de la première matinée, nous avons travaillé au départ de quatre questions : ce qui rapproche les publics alpha et FLE, ce qui les différencie, nos difficultés et nos ressources. Je vais tenter de synthétiser ces premières informations travaillées collectivement, tout en sachant que toute synthèse est subjective !

1. Alpha/FLE : ce qui rapproche ces deux publics

Sous ces deux appellations, on retrouve des ADULTES avec des expériences de vie riches et multiples. Ils partagent un **désir de communiquer**, des **besoins** d’apprendre le français, versus obligation pour certains d’entre eux.

Ils doivent pouvoir se débrouiller dans la vie quotidienne et assouvir également leurs besoins sociaux.

Le public des secteurs de l’alphabétisation et du FLE est soumis à des pressions de trois ordres :

* + *internes*: manque de confiance en soi, sentiment de dévalorisation, …
	+ *externes*: venant des instituions comme les CPAS, Actiris, ... qui exigent des résultats dans des délais souvent assez courts.
	+ *liées à des exigences administratives* (cf. acquisition de la nationalité).

Il s’agit très souvent d’un public précarisé, qui vit dans une situation d’urgence.

1. Alpha/FLE : ce qui différencie ces deux publics

Si bien sûr le niveau de scolarisation est le critère le plus saillant, il n’est pas le seul. Le rapport à l’écrit des publics alpha et FLE les distingue ainsi que les « réflexes » scolaires comme l’accès au métalangage et à des stratégies d’apprentissage plus élaborées en ce qui concerne le second public.

D’autres caractéristiques sont également bien identifiées comme les rythmes et la durée des apprentissages jugés plus rapide chez un apprenant en FLE ainsi que la maîtrise du geste graphique.

1. Les difficultés identifiées

Elles sont de plusieurs niveaux :

* + l’identification des niveaux des apprenants et l’orientation de ceux-ci sachant que les dispositifs préposés par les associations sont très différents.
	+ l’hétérogénéité des apprenants et la taille des groupes.
	+ l’irrégularité des publics à mettre en lien avec leur situation de précarité et le sentiment d’urgence qui les anime.
	+ l’écart entre les demandes et besoins des apprenants et l’offre de cours.
	+ Le manque de temps du côté formateur pour préparer ses cours et du côté apprenant pour apprendre le français (ex. BAPA : 200h)
	+ la distinction même des publics alpha et FLE et les zones de recouvrement entre eux.
	+ La formation des formateurs.
1. Les ressources

La ressource la plus souvent citée est le formateur lui-même, sa créativité, sa motivation à trouver des solutions, des idées ainsi que les échanges entre formateurs à l’occasion des réunions d’équipe. Viennent ensuite les apprenants qui sont également une source de motivation. L’hétérogénéité qui était citée comme difficulté apparaît à certains comme une ressource pour le groupe. Il en est de même pour les dimensions interculturelles qui semblent aussi porteuses de richesses.

Enfin les formations de formateurs (en didactiques principalement), le centre de doc du Collectif alpha et le travail en réseau via le net sont des ressources non négligeables pour tout un chacun.

En guise de conclusion, la solution n’est-elle pas de se centrer, comme la suggéré Pauline Pineau en ouverture du Forum, sur les 3 dimensions :

* Individualisation en s’appuyant sur des outils comme le référentiel des Ateliers Socio-Linguistiques (ASL) qui ont une vision pragmatique et fonctionnelle de l’apprentissage du français ou sur le cadre de référence de Lire et Ecrire qui à des visées émancipatrices et de changement social. Ou encore sur la démarche pédagogique ECLER dont l’objectif est bien que chacun s’approprie le monde l’écrit, y trouve une place en ayant les moyens d’exprimer ses pensées et ses idées de façon durable.
* Gestion du temps en respectant les rythmes et la durée nécessaire à l’apprentissage de la langue par tous.
* Réussite de l’apprenant en le menant là où il veut en respectant ses besoins.

Car s’il y a bien une priorité qui sans doute nous rassemble ici et qui dépasse les appellations alpha, FLE, alpha-fle, FLI, FLS, …, c’est bien notre souci de partir de l’apprenant, de ses besoins pour le mener le plus loin possible, là où il le souhaite même si cela doit nous conduire à aller à contre-courant des catégorisations, catégorisations qui ne peuvent que limiter les individus et les réduire justement à une catégorie de personnes.

 Isabelle CHASSE

 Lire et Ecrire Bruxelles